

Il reconnut que les vices dans le mélange sanguin étaient dépendants des obstructions et d'autres affections du foie, tout en niant que ce dernier concourût à la préparation du sang. Les idées des médecins se modifièrent de plus en plus et à la place des dogmes, jusque-là respectés, on substitua théoriquement et pratiquement les résultats des découvertes contemporaines.

Il est dans la nature humaine d'avoir toujours une certaine tendance à exagérer la portée des nouvelles conquêtes, et par suite d'en faire une application vicieuse. Aussi s'explique-t-on sans peine les théories médicales prématurées que firent naître ces bouleversements de l'anatomie et de la physiologie. Pour la médecine pratique en général, et pour les maladies du foie en particulier, commença une époque stérile, qui, adonnée bien plus aux systèmes théoriques qu'à l'observation, perdit pied de plus en plus sur le terrain solide des faits.

Mais pendant cette période et même antérieurement à elle, les recherches anatomo-pathologiques, auxquelles les médecins s'adonnaient, avaient commencé à préparer un avenir meilleur:

Déjà avant ce revirement général de l'opinion, Benivieni, Vesale, Fallope, par leurs études anatomiques, avaient recueilli des données très propres à éclairer certains points des affections du foie. Pour la première fois, ils donnèrent une description précise des calculs biliaires, et des suites qu'entraîne leur séjour dans la vésicule.

On trouve dans les écrits de Glisson, de Bartholin, de l'habile et pratique Baillou, et principalement de Thomas Bonet, d'intéressantes considérations sur les tuméfactions du foie dans le rachitis, sur les abcès, l'ictère malin, le squirrhe, les kystes, les calculs, etc., etc. La description de la cirrhose par Bonet, laisse par exemple très peu à désirer.

Ces commencements d'études anatomo-pathologiques, tout incomplets qu'ils puissent paraître n'en étaient pas moins très importants, à une époque où chaque fait bien observé écartait toute une armée de théories erronées, et devenait le point de départ de nouvelles et fructueuses études.

Bianchi a essayé de rassembler en un tout ce que le temps avait fait acquérir de connaissances sur les affections du foie.

Haller et Morgagni soumièrent son ouvrage à une critique très sévère, et montrèrent qu'il y avait beaucoup de choses insuffisamment muries ou précipitamment écrites.

C'est alors que dans le champ de la clinique on vit apparaître Boerhaave et G. E. Stahl, dans celui de l'anatomie pathologique Morgagni.

II. Boerhaave, qui fut un brillant précurseur des temps